

PARASITOLOGIE. — *Sur le « Trypanosome » de la Truite.*

Note de M^{lle} M. GAUTHIER, présentée par M. Laveran.

Tous les auteurs sont d'accord pour admettre que le premier Trypanosome fut découvert par Valentin en 1841 dans le sang d'une Truite. Mais depuis cette époque et bien que ces organismes, en raison de leur importance pathogène, aient suscité de nombreuses recherches, personne n'a retrouvé ce parasite historique; et, à cause de l'ancienneté et de la brièveté de la description de l'auteur qui, d'ailleurs, le regardait comme une Amibe, il règne encore quelque incertitude sur sa véritable nature et sa position systématique.

Ayant eu l'occasion de rencontrer cet organisme au cours des recherches parasitologiques que nous poursuivons, nous pouvons maintenant affirmer qu'il s'agit effectivement d'un Hémoflagellé dont nous allons préciser les caractères en montrant qu'il doit rentrer non plus dans le genre *Trypanosoma* proprement dit, mais dans le genre *Trypanoplasma* créé par Laveran et Mesnil en 1901 pour des Trypanosomes de Poissons pourvus de 2 flagelles à direction opposée.

Nous avons trouvé cet Hémoflagellé en décembre dans le sang de Truites indigènes (*Trutta fario* L.) de 25^{cm} à 30^{cm} provenant d'un torrent des environs de Grenoble. Sur 7 sujets examinés 5 étaient infestés mais les parasites étaient très peu nombreux dans chacun d'eux.

Observé en pleine activité vitale dans le sang de la Truite, le parasite se présente comme un vermicule sombre, très granuleux, extrêmement mobile, tantôt allongé et semblant nager en ondulant, tantôt ramassé et se déformant en tous sens comme s'il émettait et rétractait des pseudopodes obtus ou globuleux avec la plus grande rapidité. Sans artifice il est impossible de distinguer les flagelles, et sous ce dernier aspect il n'est pas surprenant que Valentin l'ait considéré comme une Amibe bien que ses mouvements de déformation soient beaucoup plus brusques.

Sa véritable morphologie ne peut être reconnue qu'en ralentissant considérablement son activité métabolique, par exemple en ajoutant au sang du bleu de méthylène physiologique, ce qui fait en même temps apparaître les flagelles.

On constate alors que le corps est allongé, légèrement arqué, de 30^µ à 40^µ de long (sans les flagelles), sur 5^µ à 6^µ de large. Son extrémité antérieure (celle qui se porte en avant dans la marche) est rétrécie en une sorte de

trompe transparente extensible, très mobile et déformable, riche en myonèmes et portant un flagelle de 15^u environ, complètement libre, ondulant, sensitif. Postérieurement, le corps s'atténue en pointe obtuse avec un court flagelle subterminal presque rigide qui termine une active membrane ondulante prenant son origine à la base de la trompe.

Les formes jeunes que nous avons rarement observées sont transparentes ou à peine granuleuses; mais, chez les formes adultes, tout le corps sauf la trompe est rempli de granulations ovoïdes, réfringentes, assez grosses et d'égale taille, bien vues par Valentin qui se demande s'il ne s'agit pas de grains de pigment mangés par le parasite. Ces granulations, qui ne sont pas de nature pigmentaire, mais peut-être une substance de réserve, donnent à l'organisme vivant, vu par transparence, un aspect sombre très caractéristique. Elles sont projetées dans les expansions multiples et incessamment variées du corps qui se manifestent surtout lorsque l'animal est stationnaire.

Les préparations fixées et colorées au bleu-éosine ne favorisent guère l'étude cytologique en raison de l'abondance des granulations; on distingue toutefois, vers le tiers antérieur du corps, un noyau ovale submarginal, coloré en rouge violet et, plus nettement; en face de lui et un peu en avant, un grand blépharoplaste en bâtonnet arqué, vivement coloré en rouge. Les flagelles, surtout le postérieur, se colorent difficilement et la membrane ondulante est souvent peu apparente.

L'aspect général du parasite, ses granulations et les singuliers mouvements d'expansion pseudopodique brusques, d'enroulement, de déroulement, s'accordent si bien avec les descriptions de Valentin qu'il ne peut y avoir de doute sur l'identité de notre forme avec celle qu'il a observée.

L'Hémoflagellé découvert par Valentin dans le sang de la Truite doit donc rentrer dans le genre *Trypanoplasma*. Dans ce genre, il mérite, en raison de ses caractères particuliers énoncés ci-dessus, de constituer une espèce nouvelle que nous désignerons sous le nom de *T. Valentini* n. sp., la dédiant à la mémoire du premier observateur des Hémoflagellés.

L'agent transmetteur du parasite est selon toute probabilité une petite sangsue, la *Piscicola geometra* L., que nous avons trouvée plusieurs fois fixée sur des truites dans le même cours d'eau.